

*Michel Bitbol*, De l'intérieur du monde, Pour une Philosophie et Science des relations, 720 pages, Flammarion, Février 2010.

*Pierre Gapenne* (Université Jules Verne de Picardie)

Introduction : l'antériorité d'un problème essentiel ...

Epistémologiser la Nature, naturaliser l'épistémologie (p. 568) à partir d'une interprétation relationnelle : tel est le défi que Michel Bitbol s'emploie à relever après Erwin Schrödinger qui dans *What is life ?* édité en 1944 et dans *L'esprit et la matière* tâchait déjà d'articuler les domaines d'explication des systèmes vivants à des interprétations ou à des réductions physiques et chimiques. Plus exactement, le mérite de celui-ci a précisément été de ne pas reconduire le réductionnisme que Bertrand Russell avait pratiqué sans vergogne notamment dans le chapitre de *L'analyse de la matière* qu'il consacre à la théorie causale de la perception en reconstituant dans une perspective mécaniste (ou électricienne de Helmholtz) le parcours de nos sensations perceptives. « Nous ne parviendrons jamais à reconstituer parfaitement la nature en images mentales » dit Schrödinger dans *Qu'est-ce qui est réel ?* en 1960. Dans une introduction à une œuvre de Schrödinger, *L'élosion* (du sujet connaissant) Michel Bitbol nous avait préparés à ce tout relationnel en s'appliquant d'abord à déconvoluer la dualité sujet/objet. A l'intérieur d'une dynamique de l'élaboration de la connaissance, il explique qu'on peut considérer que la notion de champ de force précède les choses sur lesquelles s'exercent ces forces : les forces préexistent aux corps. Dès lors, nous comprenons peu à peu que les sciences ne sont possibles qu'en tant que sciences de structures.

1) La remise en cause des trois dogmes de l'empirisme ...

Dès lors, nous comprenons que la théorie de la connaissance porte de moins en moins sur des choses et de plus en plus sur des relations : la reconnaissance de notre situation à l'intérieur des réseaux interconnectés du monde commande l'éclaircissement d'un certain nombre de subtilités épistémologiques contemporaines par l'interprétation d'un certain nombre de paradoxes de la mécanique quantique qui rendent compte des phénomènes dits d'émergence de relations. Michel Bitbol fait heureusement également appel à la collaboration des perspectives continentales et analytiques : « c'est une des grandes originalités de Bitbol que de se placer dans un champ de discussions et de références essentiellement analytique, mais en usant de ressorts problématiques qui

relèvent davantage de la philosophie continentale ». Le lecteur enthousiaste de Quine et de son continuateur Davidson trouve enfin la mesure de leurs propos : « il n'y a aucune preuve en faveur d'une ontologie contre une autre, aussi longtemps que nous pouvons exprimer une corrélation terme à terme entre elles. Sauvez la structure et vous sauvez tout » (*Structure et nature*, W.V.Quine, 1992 ; p 427 *De l'intérieur du monde*). Depuis le Que sais-je ? de Jean-Gérard Rossi sur *La philosophie analytique*, nous n'avions plus de perspective panoramique capable de nous permettre d'embrasser utilement pour notre gouverne la marche mal assurée de la connaissance occidentale. En effet, et c'est peut-être là le point décisif de ces considérations : nous entrevoyons selon la formule de Wilfried Sellars le moyen « de joindre le cadre conceptuel des personnes au cadre scientifique ». (p 115, *Philosophie de l'esprit I*). La mise en perspective de la remise en cause des trois dogmes de l'empirisme : a) la division de l'ensemble des propositions de la science en analytiques et en synthétiques, b) le réductionnisme des connaissances à des faits bruts et c) la réversibilité de la dualité schème-contenu, (fond et forme) donne accès à un idéal régulateur d'intertraduisibilité dont l'expression concrète (le principe de charité) intègre la notion de vérité-correspondance à celle de vérité-cohérence. L'ajustement global des assignations de vérité à des systèmes de langues intertraduisibles sous-tendus par une épistémologie transcendantale.

## 2) De la chose-en soi à la pure relation.

Ce n'est pas un des moindres mérites de cet ouvrage de réexaminer l'épistémologie transcendantale kantienne à partir de la monadologie du jeune Kant précritique (qui accorda une primauté à la force intrinsèque d'une disposition qui prédispose à ...) : en effet, l'inférence vers la relativité comme meilleure explication de certains traits de la connaissance fonde cette épistémologie transcendantale sur la réfutation de ces dogmes empiriques. Dans une stratégie de naturalisation de la connaissance et d'objectivation du sujet, on peut considérer la relation entre sujets et objets comme un cas particulier des relations entre objets : si le sujet est immergé dans la toile relationnelle du monde, il ne peut espérer s'en détacher suffisamment pour en offrir une représentation stable. (p 21, 22) Si la naturalisation de la connaissance a un rôle à jouer, ce n'est pas celui d'établir une représentation vraie des processus de cette connaissance mais d'administrer une cure contre l'excès de prétentions à représenter de manière fidèle quelque chose qui soit indépendant de la connaissance. (p 587) Comment la nature est-elle possible ? Elle est possible au sens formel grâce à la constitution de notre entendement mais au sens matériel elle est d'abord possible par la condition de notre sensibilité. Cette propriété de notre sensibilité est le terminus a quo de toute connaissance. Michel Bitbol souligne les « William James Lectures » de Schrödinger qui expose comment les enfants modèlent le concept de corps matériel. (p 30).

### 3) Un relationnel sans relativisme.

Plutôt que de réfléchir aux objets, nous devrions désormais réfléchir d'abord aux concepts dispositionnels de forces et de champs : à l'essentialisme des objets, il faut opposer un essentialisme des relations (une ontologie en chasse une autre). Par exemple tandis que dans le paradigme galiléen et newtonien, le mouvement des corps est « comme rien » (il n'est rien en propre aux choses qui se meuvent), dans le paradigme relationnel, les choses sont toujours déjà en voie de (se) changer. Pour comprendre le monde, nous devons d'abord changer ce que nous voulons dire par « comprendre » avec des théories. « Les théories physiques ont beau avoir la forme d'une connaissance du monde, elles traduisent avant tout une connaissance de la connaissance » (p 443).

- transition du paradigme de la substance vers celui de la cause
- de la causalité productive vers la régularité
- de la succession régulière vers la coémergence
- de la codépendance vers une forme de double relativité : relativité des moments mutuellement relatifs vis-à-vis du présent vivant où ils sont saisis ...
- d'une double relativité rapportée au présent vers le retour aux praxis de la vie ...

La valeur heuristique de la théorie de la mécanique quantique tient au fait qu'à travers des procédures de ses méthodes, nous sommes amenés à faire appel à des structures dispositionnelles dont on prévoit les évolutions non plus par des propriétés déterminées des objets mais par la structure même qui permet de faire les prévisions (les vecteurs d'état). La caractéristique principale de la mécanique quantique, c'est d'être une théorie des prévisions : on n'a plus à faire qu'à du probable et non pas à des déterminations. Ce qui importe, c'est l'incarnation du geste juste (pour l'archer, ce qui importe ce n'est pas tant le fait d'atteindre la cible que le fait d'adhérer à ce que nous sommes en train de faire lorsque nous tendons l'arc), il s'agit de formaliser ce retrait à la fois de l'objet de l'action et du sujet agissant pour s'inscrire dans la dynamique même de l'acte. Il y a dès lors coproduction en dépendance (non pas d'un auteur à un objet ou d'un objet à un auteur), c'est-à-dire coémergence des deux, de l'acte et de l'objet de l'action dans le mouvement de l'agir. « Ce que cela fait d'être engagé dans la relation productive en train de s'accomplir n'est autre que la « vacuité » vécue, soit la force formatrice du centre vivifiant d'une expérience contemplative, soit les effets de la brève phase de désorientation d'une expérience vraiment neuve où ni les distensions dualistes (âme/corps), ni les catégorisations n'ont vraiment eu le temps de se (re) cristalliser ». (*De l'intérieur du monde*, p 234). La racine vibrante de la connaissance doit intégrer l'auto-dubitation et la déroute du scepticisme au plus profond de ses procédures : le chercheur réalisant le connaissant à l'intérieur du monde et le point de

fuite des perspectives vers les choses, la conscience lacune d'inachevé au milieu de l'être débouche sur un savoir questionner de manière à ce que le questionnant soit mis aussi en question, de manière à ce que le classeur soit classé par ses classements et à ce que la parenthèse déconcertée entre un déjà-plus et un pas-encore trouve dans l'inaperçu du maintenant (p 570), matière à réflexion.

#### 4) Appendice (pour rappel).

Ce qu'il faut retenir de l'œuvre de Michel Bitbol, on le trouve dans ce premier chapitre de son maître livre : *Mécanique quantique, une introduction philosophique*, (p 89) : c'est qu'au cœur de l'écheveau de ce qui arrive, des degrés de cohérence laissent apercevoir les emboîtements du cadre paradigmatique d'une pluralité des concepts de probabilités :

- celui du degré de croyance (R.P.Ramsey, 1926, B. De Finetti, 1977) ...

- le degré de croyance d'un certain corpus de connaissances préalables... (P. Bourdieu)

L'hypothèse d'indifférence ou d'équiprobabilité ...

- la fréquence relative d'occurrence d'un certain type d'événements (R. Von Mises, 1931, H. Reichenbach, 1934) ...

- les sous-ensembles caractérisés par certaines plages de valeurs des variables d'état ...

- la potentialité ou propension d'un événement à se produire dans un contexte donné suite à une préparation expérimentale donnée (K. Popper, 1990) ...

5) Conclusion. Une liberté de ton alliée à une érudition de ses ouvrages et de ses articles ainsi que sa triple formation en Médecine, en Physique et en Philosophie assure à l'élocution de Michel Bitbol une aisance et une interdisciplinarité interthéorique qui forcent l'admiration. Revenons aux choses-mêmes à partir des pratiques concrètes (ce qu'on fait dans le cadre de nos expériences) : non pas essayer d'attribuer aux objets les propriétés qu'il faut pour qu'ils se comportent de telle ou telle manière mais au contraire reconstruire les conceptions de nos théories à partir de comportements effectifs et de pratiques concrètes. Par delà le programme des sciences au travers desquels nous justifions les statuts de tel ou tel objet, nous pouvons chercher à adopter une autre posture existentielle qui soit sensible au goût de vivre au gré des transitions insensibles, par une discipline de dessaisissement. Loin d'être seulement conditionné par la seule nécessité de « sauver les phénomènes », cette démarche montre que c'est dans l'acte de la relation que se créent l'objet et le sujet, c'est dans la dynamique même de la

relation par opposition aux termes de la relation. A travers ces perspectives, il y a ici une tentative de connecter le monde de la théorie de la connaissance, le monde de l'éthique et le monde de la façon d'être au monde. Ce travail nous met en mesure de sauver aussi enfin toutes les structures des apparences que l'opinion se donne dans l'agir relationnel et communicationnel du divers. 136

